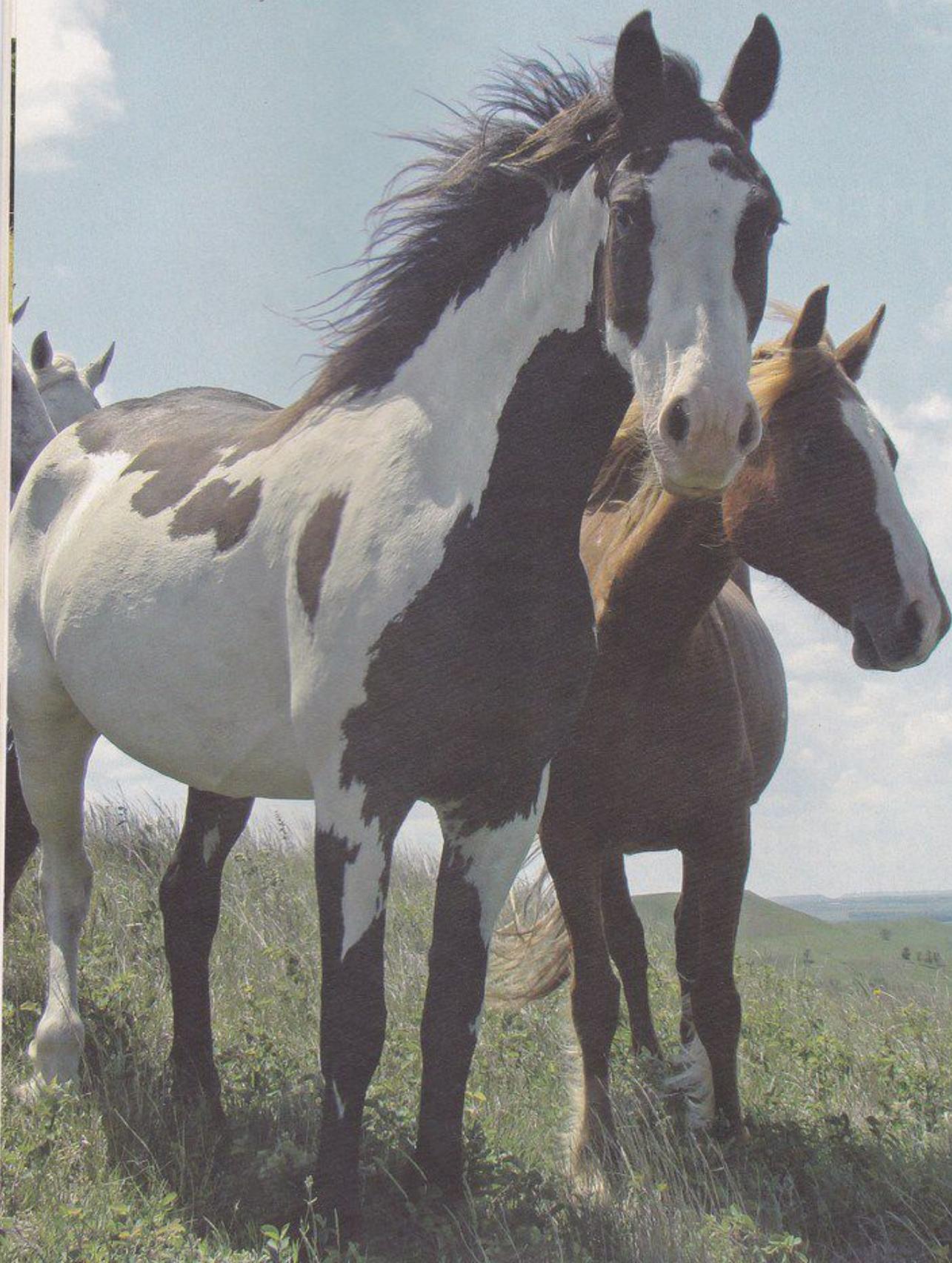


Le Nokota

Un marquis français à l'origine de sa sauvegarde

Texte : Daniel Simon

Photos : François Marchal



Le meeting annuel du Nokota Horse Conservancy qui se tenait du 18 au 21 juin dernier, offrait une couleur internationale avec la présence d'invités français et suédois, ainsi bien entendu que de supporters venus de tous les Etats-Unis. Cette année, la prairie était particulièrement verte, et le Missouri d'une largeur inhabituelle. A leur arrivée, au ranch Kuntz, les Français ont immédiatement été enrôlés pour aider au rassemblement des juments et des étalons, dans les pâtures proches du ranch, afin de constituer les groupes qui vont rejoindre ensuite les pâtures estivales.

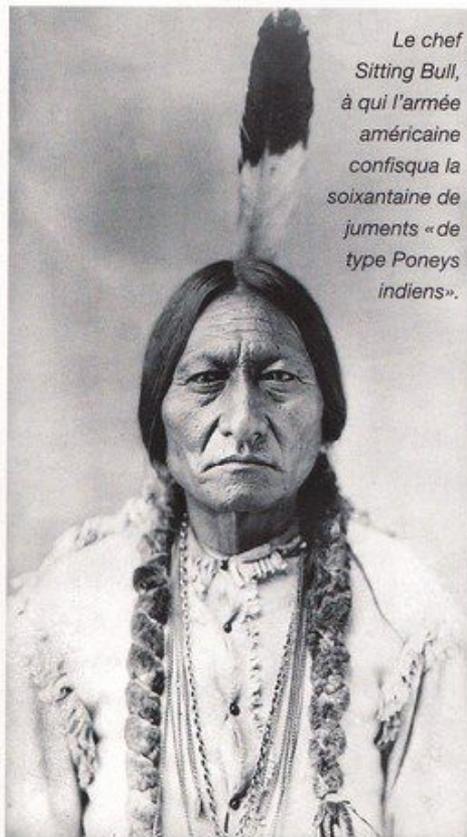
Le lendemain se déroulait le traditionnel «*Horse on the Prairie Camp*», proposé à une quinzaine de jeunes amérindiens du United Tribes Technical College de Bismark. Au cours de cette journée, Frank et Leo Kuntz ont procédé à la démonstration du débouillage d'un jeune poney, détaillant comme il se doit devant les spectateurs, leur méthode de travail, et notamment la façon dont ils aident le jeune cheval à trouver par lui-même les bonnes réponses. Cette rencontre s'est poursuivie par une visite des chevaux dans la prairie, puis autour d'un feu de camp, près de l'église St Michael. Le lendemain matin était consacré à la visite du musée local, l'occasion de s'imprégner de la culture rurale américaine du début du XX^e siècle. L'après-midi se passait dans l'immense pâture qui longe le Missouri. Là, les congressistes n'ont pas manqué d'assister à un combat impressionnant entre Thunder Butte, puissant Nokota de type ranch, déjà présent, et Sharpie, un étalon traditionnel, nouvellement arrivé, à qui il revient de faire

sa place, afin de conserver ses juments.

Merci Monsieur de Morès!

La nuit venant sera l'occasion d'une Street Dance, dans la rue principale de Linton, fermée à la circulation, pour l'occasion. Le samedi, se tenait la réunion privée du Board of Directors du conservatoire, suivie d'un repas, puis d'une réunion publique, où les différents sujets relevant du conservatoire étaient abordés avec les éleveurs et supporters présents. Une occasion rêvée pour François Marchal, du Nokota Ranch², de présenter un premier bilan du développement des Nokotas en France, et de présenter Lisa Pelissier, la deuxième propriétaire de Nokotas en France. Les invités suédois, pour leur part, présentaient leur projet de développement qui devrait démarrer l'année prochaine. Leur idée est de mettre à profit les qualités de calme et de gentillesse du cheval nokota pour le destiner à leur école d'équitation. Les Nokotas devraient également

s'acclimater plus facilement au climat suédois que leurs chevaux de sport actuellement utilisés. Le sujet de l'insémination artificielle a également été traité, le conservatoire ayant décidé d'organiser la collecte des étalons les plus intéressants du ranch, afin de pouvoir fournir aux éleveurs intéressés un choix approprié de semence. Une perspective intéressante qui ouvre des portes au développement de la race en France et qui permet également de ne pas compter que sur l'unique étalon actuellement présent. Le jeune Allan Hafeman (17 ans), de Grand Rapids, présentait ensuite un jeune Nokota bai de 3 ans, El Scorcho. Pour la circonstance, Allan était venu à cheval du ranch distant de 8 miles, alors qu'il n'avait posé sa première selle sur celui-ci que trois jours auparavant. El Scorcho a été offert par le conservatoire à Allan



Le chef Sitting Bull, à qui l'armée américaine confisqua la soixantaine de juments «de type Poneys indiens».

Le Nokota, un type historique unique, agile et vigoureux



CARNETS DE VOYAGE

Un combat impressionnant entre Thunder Butte, puissant Nokota de type ranch, déjà présent dans l'immense pâture, et Sharpie, un étalon traditionnel, nouvellement arrivé



pour le féliciter d'avoir gagné le championnat du Minnesota de FFA horse judging. Une fois débourré et entraîné, El Scorcho pourra être revendu par Allan, afin de financer sa participation au championnat national.

En soirée, Leo Kuntz offrait à l'assistance une démonstration de son savoir-faire. A l'aide d'une longue corde de coton, il a ainsi travaillé une jeune pouliche bleu rouan, pour l'amener progressivement à accepter de se laisser guider, puis caresser. Cet exercice a été effectué avec l'assistance d'un hongre placide nommé Halvah, qui a aidé la jeune pouliche à rester détendue. La soirée s'est prolongée au ranch par un feu de camp jusqu'aux premières lueurs de l'aube. Après une dernière visite aux pâtures et un bon bain dans le Missouri, les visiteurs prennent la route, en direction du Parc Theodore Roosevelt, dans les Badlands qui ont abrité les Nokotas, durant plus d'un siècle. Le choc est toujours aussi fort, lorsque les painted canyons se révèlent après des miles de plaine uniforme. Un tour du parc au crépuscule finit de les émerveiller, sous le regard placide de nombreux bisons, tandis que quelques troupes

de chevaux traversent tranquillement la route pour aller boire. Le lendemain, de bonne heure, après une nouvelle immersion dans cette merveilleuse palette de couleurs et de paysages, arrive le moment de visiter le Château du Marquis de Morès, édifice qui a vu s'épanouir, puis mourir les rêves d'un jeune aventurier français, dont les quelques années d'activité bouillonnante dans le Dakota ont eu une incidence décisive sur une poignée de chevaux. C'est, en effet, le Marquis de Morès³ qui fit l'acquisition d'une soixantaine de juments « *de type Ponies indiens* », confisquées par l'armée américaine au chef Sitting Bull, afin de les élever en espace libre. C'est cette poignée de chevaux, dont certains portaient encore des cicatrices reçues à la bataille de la Little Big Horn, qui deviendra une des composantes du Nokota, préservé jusqu'à aujourd'hui. Il est probable, d'ailleurs, que celle-ci ait contribué à la sauvegarde naturelle des bandes sauvages qui ont subsisté jusqu'à ce que les clôtures du Parc Théodore Roosevelt ne les retiennent. Merci donc, Monsieur le Marquis! On sait, d'ores et déjà, que la race nokota provient de prélèvements de sujets représentatifs dans les années 80 dans ce parc. La race

ainsi reconstituée est protégée depuis par les frères Kuntz. Des sources historiques attestent la filiation du Nokota avec les chevaux montés par les guerriers de Sitting Bull, ainsi que l'influence du cheval de travail utilisé dans le Dakota, à la fin du XIX^e siècle.

Sauvages et..., exterminés!

C'est dans le Dakota du Nord que, à la fin du XIX^e siècle, et alors que l'industrie du bétail se développe vers le nord du pays, que l'on rencontre pour la première fois ces chevaux sauvages, appelés Nokotas. Durant la période de l'élevage en espaces ouverts, certains chevaux domestiques échappés se sont croisés avec les bandes sauvages, et ont sans aucun doute contribué aux troupeaux sauvages. Theodore Roosevelt, qui a créé un ranch dans la région du Little Missouri, entre 1883 et 1886, a écrit : « dans beaucoup d'endroits, en fait dans la plupart, on trouve des chevaux sauvages, qui bien qu'invariablement descendant d'espèces domestiques, s'étant eux-mêmes ou leurs parents échappés de quelques ranchs ou de campements indiens, sont maintenant aussi sauvages que l'antilope, dont ils ont envahi le domaine ».

Au début du XX^e siècle, des bandes de chevaux sauvages continuent à parcourir les rudes Badlands. Les ranchers locaux s'adonnent à les capturer, pour le sport et pour le profit. Suite à la sécheresse et à la dépression des années 1930, les agences fédérales et l'Etat du Dakota du Nord coopèrent pour les éradiquer de l'ouest du pays. Pendant les années 1940 et 1950, la plupart des bandes sauvages restantes sont capturées ou abattues, depuis des avions. Alors que le Parc National Theodore Roosevelt se développe, à la fin des années 1940, quelques bandes de chevaux sauvages se retrouvent par inadvertance à l'intérieur de ses enclos, protégés en quelque sorte de cette stupide extermination. En 1960, il s'agit des derniers chevaux sauvages survivant dans le Dakota du Nord. Entre 1950 et 1970, le National Park Service (NPS) tente de retirer tous les chevaux du Parc National Theodore Roosevelt.

Sauvés dans les années 1970 pour leur type historique unique

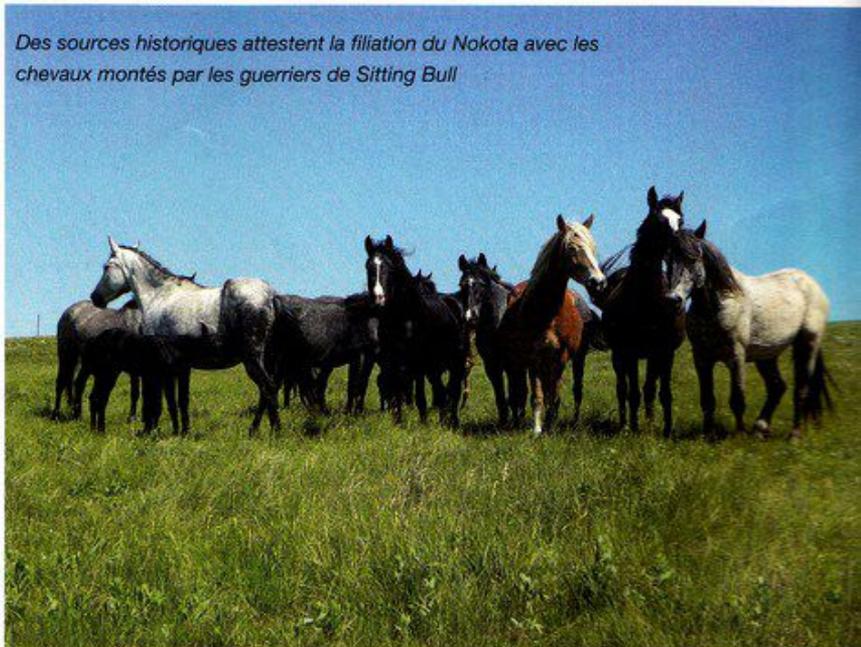
En 1959 et 1971, le NPS combat également victorieusement des inclusions aux lois fédérales visant à protéger les chevaux sauvages et reste aujourd'hui exempté des lois fédérales administrant et régulant la gestion des chevaux sauvages, dans la plupart des terres publiques. L'opposition du public à la suppression des chevaux dans le Parc et la montée de la reconnaissance de la part importante du rôle du cheval dans l'histoire du ranching conduisent à changer de politique, durant les années 1970. Depuis, le Parc tolère un petit nombre de chevaux, gérés en tant que « harde de démonstration historique ». Durant les années 1980, les administrateurs du Parc décident cependant de modifier

l'apparence des chevaux sauvages, en introduisant des lignées de sang extérieures. Les étalons dominants du Parc sont ainsi retirés ou tués, et remplacés par des chevaux arabes, des Quarter Horses, deux Mustangs du BLM, et un bucking horse, issu d'un Shire. Plusieurs grands « round up » ont lieu et beaucoup de chevaux du parc sont vendus aux enchères publiques. Dès la fin des années 1970, Leo et Frank Kuntz, de Linton, dans le Dakota du Nord, commencent alors à acheter autant de chevaux originaux du Parc qu'ils peuvent, afin de les sauver in extremis de la boucherie, car convaincus qu'ils représentent un type historique unique, admirant même leur agilité et leur vigueur. C'est dans cet esprit que cette race originelle survit maintenant et uniquement dans leur ranch. Jusqu'à ce que le Nokota Horse Conservancy soit créé en 1999, les frères Kuntz sont virtuellement la seule force se dressant entre ces chevaux et leur extinction. Dans le prolongement de leur action de préservation, Les Indiens, avec d'autres passionnés de chevaux ont recommandé à l'État du Dakota du Nord de désigner le Nokota « Honorary State Equine », une reconnaissance qu'il reçoit en 1993. Les frères Kuntz ont gagné leur combat visant à ramener ces chevaux d'exception dans le Parc National Theodore Roosevelt, ce qui permet dorénavant aux visiteurs de découvrir le vrai type de chevaux ayant historiquement occupé les Badlands...

Le type traditionnel

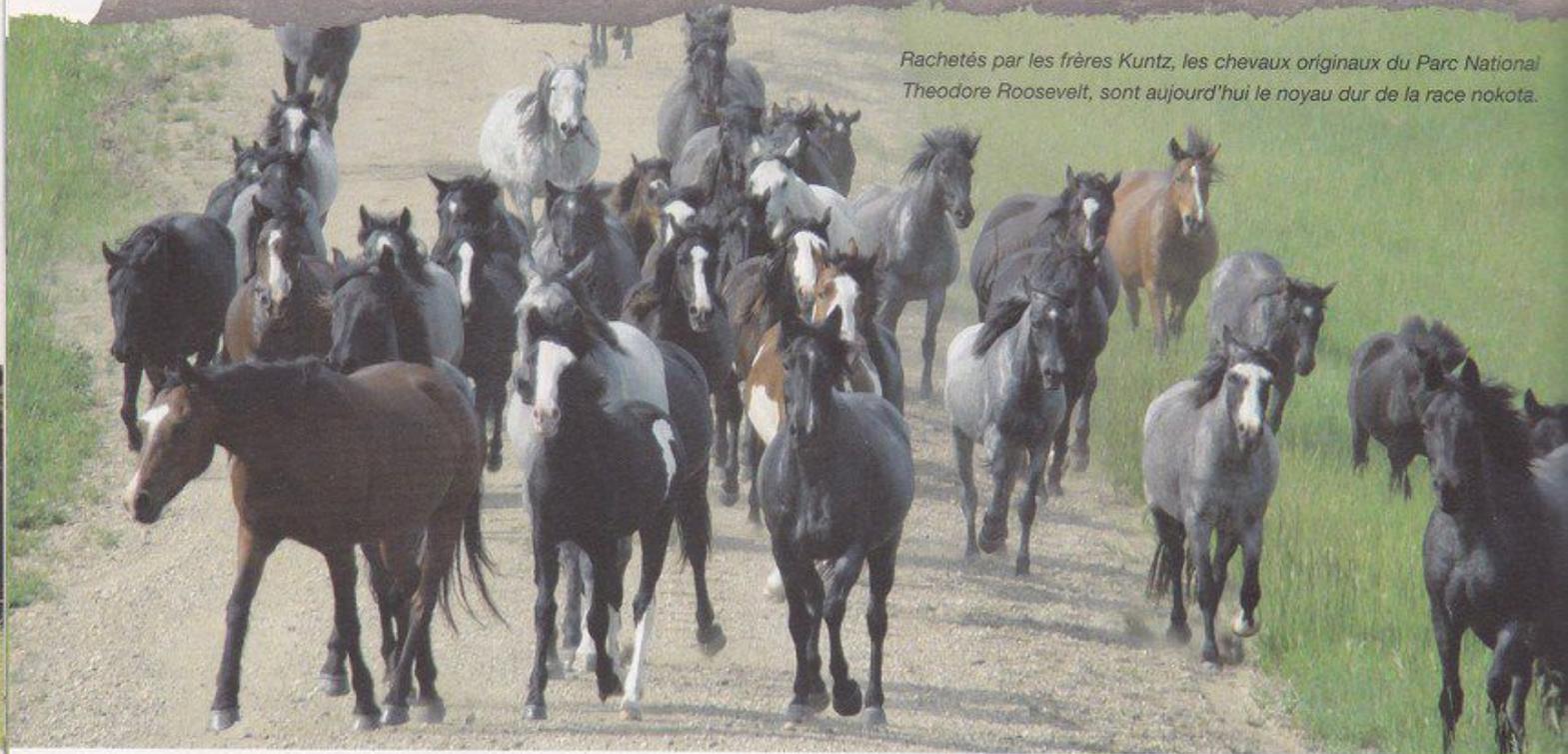
D'ascendance mixte, le Nokota comporte un faible pourcentage de sujets à conformation issue de l'héritage « colonial espagnol », tout à fait similaire au Mustang espagnol. Ces chevaux sont catalogués comme étant de type « traditionnel », en hommage aux chevaux indiens, dont ils descendent. Ils sont petits, toisant 1,40 m à 1,50 m, sont relativement fins et présentent beaucoup de caractéristiques du cheval colonial espagnol. Il semble qu'il y ait eu diverses influences

Des sources historiques attestent la filiation du Nokota avec les chevaux montés par les guerriers de Sitting Bull





Rachetés par les frères Kuntz, les chevaux originaux du Parc National Theodore Roosevelt, sont aujourd'hui le noyau dur de la race nokota.



espagnoles sur cette population des Nokotas, au cours du siècle passé. Leo Kuntz a favorisé dans son élevage les Nokotas présentant ces caractéristiques, et leur nombre s'accroît désormais.

Le type ranch

Les cavaliers de dressage l'ont appelé en plaisantant le « *Nokota Warmblood* », car pouvant être un cheval de sport efficace et populaire. Il est généralement plus grand, et avec plus d'os que le type traditionnel, toisant 1,60 m, voire plus. Issu du croisement volontaire avec des Pur-sangs, des chevaux lourds, et éventuellement, avec des souches ibériques, comme l'Andalou, il partage les mêmes couleurs et a de nombreux points communs avec le « *traditionnel* », ainsi qu'un tempérament équivalent. Son caractère et sa robe originale en font vraiment un cheval hors du commun. Les premiers ranchers et les Indiens ont développé cette souche de cheval de travail et la polyvalence reste sa caractéristique. En raison de sa taille, de sa puissance et de ses qualités athlétiques, ce Nokota est un excellent cheval de selle et même un bon cheval d'attelage. Employé pour le dressage, la chasse aux renards, le saut d'obstacles, le travail ou la randonnée et bien préparé, il peut allier puissance et fluidité de mouvement...

Le ranch du Marquis de Morès, appelé « *château* », véritable sanctuaire du Nokota, fait partie désormais d'un domaine incluant le de Morès Memorial Park.



¹ Créé en 1999, le Nokota Horse Conservancy a pour objectif la préservation du cheval nokota et sa promotion, pour le faire connaître, en ayant comme objectif à long terme la création d'un sanctuaire, où il pourra vivre librement.

² Créé en 2007 par François Marchal, près de Chantilly, le Nokota Ranch a pour vocation de faire connaître le Nokota en Europe et plus particulièrement en France.

³ Étrange destin que celui du Marquis de Morès (1858-1896), issu de la famille des Vallombrosa, de très vieille noblesse. Brillant élève du Collège Stanislas qui vient d'ouvrir ses portes à Cannes, puis officier de Saint Cyr, il quitte en 1882 la Cavalerie française et tente après avoir travaillé dans la banque de son beau-père, de faire fortune en se lançant, précurseur en la matière dans l'élevage intensif du bétail, un an plus tard, dans les Badlands au Dakota du Nord. Il fonde une ville (où les locaux du Parc National Theodore Roosevelt sont situés actuellement) dans un lieu désert, et la baptise du prénom de son épouse, Médora, fille de Louis von Hoffman, riche banquier new-yorkais. Il y construit un ranch appelé « *château* », dans lequel il crée un abattoir et une usine de conditionnement de viande, ainsi qu'une compagnie de diligences, dans ce souci non pas d'envoyer ses boeufs à Chicago, mais d'alimenter directement les boucheries du pays. Se heurtant à la difficulté de trouver du bétail de qualité, il va lutter contre les barons de la viande de Chicago, ainsi que la coalition des éleveurs et des banques juives. Au cours de son séjour outre-Atlantique, il organisera des poursuites contre des voleurs de bétail, provoquera quelques duels au pistolet, sera arrêté à plusieurs reprises pour meurtres, mais il sera toujours acquitté ! Il va même à être à deux doigts de se battre avec son voisin Theodore Roosevelt. Ses affaires déclinant, sa fortune dilapidée et de plus en plus mal acceptée localement, il regagnera l'Europe en 1887... Le Château de Morès fait partie aujourd'hui d'un domaine qui inclut le de Morès Memorial Park.

Avec l'aimable collaboration de François Marchal, du Nokota Ranch, et de Wikipédia.